

2.

## REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Pierre NOIRET

# REPERES CHRONOLOGIQUES

## Introduction

Cette compilation de données concernant les églises successives de la place Saint-Lambert ne prétend pas à l'exhaustivité. Les sources consultées au cours de son élaboration sont de natures différentes, mais peuvent se répartir en deux groupes. Le premier comprend les publications de documents officiels tels que le Cartulaire de Saint-Lambert (BORMANS et SCHOOLMEESTERS, 1893-1900; PONCELET, 1913 et 1933), les Conclusions capitulaires du Chapitre cathédral (BORMANS, 1869-1876; PONCELET, 1892; il est important de noter que cette publication est incomplète, un choix ayant été effectué parmi l'ensemble des décisions du Chapitre), les comptes et dépenses de la fabrique (PONCELET, 1934; il s'agit d'un article rédigé à partir de ces comptes et non de leur publication proprement dite), ainsi que deux descriptions contemporaines de l'édifice gothique (Abry en 1700, dans BORMANS, 1866; SAUMÉRY, 1738) et une chronique datant de la Révolution (Mouhin, dans CAPITAINE, 1854). Le second groupe comprend des études historiques anciennes (FRANCOTTE, 1889; GOBERT, nouvelle édition, 1975-1978) ou plus récentes (FORGEUR, 1959, 1984, 1988 et 1992 - sa contribution au présent volume; KUPPER, 1983, 1984 a, 1984 b et 1991; RAXHON, 1989).

Les sources et documents d'archives n'ont pas été mentionnés dans les notes de bas de page. La bibliographie (en fin de volume) donne toutes les références utiles : les auteurs citent ces textes dans leurs publications respectives (voir notamment Jean-Louis Kupper et Richard Forgeur dans les différents volumes de cette série). Hélas, Théodore Gobert par exemple, ne donne pas toujours la provenance de ses informations : celles-ci sont peut-être alors à manier avec prudence.

Les données fournies par le Cartulaire de Saint-Lambert et par les Conclusions capitulaires rendent compte de décisions, d'accords et de projets en rapport, entre autres, avec des constructions, restaurations et aménagements liés à la cathédrale; il faut comprendre que, si des décisions ont été prises,

les travaux qu'elles prévoyaient n'ont pas toujours été réalisés (par exemple, l'agrandissement du choeur oriental gothique, souvent mentionné mais jamais entrepris) et que certains projets en sont restés à ce stade.

L'accent a été mis sur l'évolution architecturale des bâtiments plutôt que sur leur décoration. En effet, dans le cas de la place Saint-Lambert où seules les fondations des édifices ont subsisté, c'est ce qui est le plus susceptible d'aider à l'interprétation des vestiges (immobiliers) découverts. Toutefois, il faut savoir que les publications consultées donnent également des informations sur les ornements de la cathédrale (autels, tableaux, statues, horloges, luminaires), sur les ressources de la fabrique et sur les maîtres et ouvriers employés par elle; on trouve aussi des renseignements sur la vie sociale dans l'église même et dans le cloître oriental, et sur les problèmes qui y sont liés (tensions entre les marchands et le Chapitre notamment).

L'adoption d'un classement chronologique systématique (avec mise en évidence des dates) permet de présenter les faits avec plus de clarté que dans un texte continu, qui aurait plutôt tendance à les "noyer".

Les notices sont réduites à l'essentiel et sont isolées de leur éventuel contexte anecdotique, afin de rendre compte de la manière la plus directe possible de l'évolution de l'édifice et des transformations subies par lui au cours de son histoire. Ce texte se différencie donc de la première annexe à l'article de Richard Forgeur (dans ce volume) qui couvre une période historique plus courte (de 1185 à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle).

## I. HAUT MOYEN-AGE

- 17 septembre 705  
(au plus tard)
- 714
- 718 (au plus tard)
- Seconde moitié VIII<sup>e</sup> siècle
- 814-816
- Vers 825
- Meurtre de Lambert, évêque de Tongres-Maastricht, dans sa "villa" de Liège; son corps est ramené à Maastricht. A Liège, un culte de l'évêque martyr se développe rapidement; le "peuple" jette (à l'emplacement de sa demeure) les fondements d'une basilique qui lui est dédiée (1).
  - Assassinat d'un maire du palais dans la "basilique de saint Lambert martyr" (2).
  - Transfert de Maastricht à Liège des reliques de Lambert, par l'évêque Hubert (mort en 727) son successeur; elles sont placées dans une châsse posée à l'endroit du drame (3).
  - Liège est désignée par l'expression "vicus publicus" qui désigne une agglomération déjà importante. C'est entre le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle et le début du siècle suivant qu'elle devient résidence principale de l'évêque de Tongres en lieu et place de Maastricht (3bis). En 831, Louis le Pieux donne à l'évêque Walcaud le titre d'"évêque de Tongres et recteur du monastère de saint Lambert, martyr du Christ" (3 ter).
  - Mention d'une donation de l'empereur Louis le Pieux (814-840), fils de Charlemagne, au profit "de Ste Marie et de St Lambert" (4). Les souverains carolingiens vont confirmer à l'Eglise liégeoise ses priviléges d'immunité et lui octroyer des terres et propriétés, de sorte que le territoire du diocèse s'agrandit (4 bis).
  - La première basilique de saint Lambert est encore debout; près d'elle se trouve le "monastère" des clercs chargés de la desservir (5).

(1) A l'époque de Lambert, le site était occupé par une maison aux murs construits en matériau léger (torchis probablement), à plusieurs pièces (dont la chambre où Lambert fut assassiné et le dortoir des clercs), avec les versants de la toiture descendant pratiquement au niveau du sol. Une sorte de portique y donnait accès et une clôture la protégeait. Un oratoire et d'autres bâtiments (de nature domestique) s'élevaient aux alentours (KUPPER, 1984 a, p. 31-32).

(2) KUPPER, 1984 a, p. 32.

(3) KUPPER, 1984 a, p. 31-32.

(3bis) KUPPER, 1991, p. 34.

(3 ter) KUPPER, 1984b, p. 23.

(4) KUPPER, 1984 b, p. 23.

(4 bis) MAGNETTE, 1924, p. 21 et 25-26.

(5) KUPPER, 1984 a, p. 32.

Le traité de Verdun met un terme à la lutte entre les fils de Louis le Pieux, Lothaire, Louis le Germanique et Charles le Chauve : l'Empire est divisé en trois. Le diocèse de Liège se trouve dans la partie centrale dont hérite Lothaire, qui conserve le titre impérial. A sa mort (en 855), ce territoire est à son tour divisé entre ses trois fils; Liège fait partie de la "Lotharingie", que se partageront Louis le Germanique et Charles le Chauve en 870. D'autres divisions ont encore lieu par la suite et ce n'est qu'en 925 que la Lotharingie, dans les limites de laquelle s'inscrit le diocèse de Liège, est définitivement incorporée au royaume de Germanie (5 bis).

- Raid des Normands sur Liège : le "monastère" de saint Lambert devient la proie des flammes; la "basilique" n'est pas épargnée; elle restera quelque temps ouverte à tous les vents (6).

- L'église est certainement reconstruite (ou restaurée), puisqu'un évêque mort cette année-là y reçoit sa sépulture (6 bis).

- Trois mentions de "l'église Ste Marie et St Lambert" (6 ter).

## II. EPOQUES OTTONIENNE ET ROMANE

- Les empereurs ottoniens confirment les possessions de l'église de Liège et renouvellent ses priviléges d'immunité, lui cèdent de riches abbayes, des domaines royaux et même des comtés entiers, en pleine propriété, avec la jouissance de tous les droits souverains. L'évêque Notger (972-1008) se voit assuré d'un ensemble de droits régaliens nouveaux comme le droit de tonlieu, de marché, de monnaie..., pour les nouvelles propriétés mais aussi pour les possessions antérieures de l'Eglise de Liège. Le noyau du territoire temporel de l'Etat liégeois est ainsi constitué. Toutes les immunités sont données à l'Eglise et non à la personne de l'évêque. L'évêque y exerce sa juridiction sur tous les habitants indistinctement, tout en reconnaissant la haute suzeraineté de l'empereur germanique (7).

(5 bis) MAGNETTE, 1924, p. 23-25; KUPPER, 1991, p. 37.

(6) KUPPER, 1984 a, p. 32.

(6 bis) Idem.

(6 ter) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, 1893, p. 12-17.

(7) MAGNETTE, 1924, p. 29-30.

978(?) (8)

- Notger entreprend la construction d'une nouvelle "maison de Ste Marie et de St Lambert", à l'emplacement même de la basilique primitive, qu'il aurait fait détruire parce qu'elle "tombait en ruines, en raison de la mauvaise qualité de la construction et des ravages du temps". En fait, elle s'était sans doute déjà considérablement métamorphosée (sac par les Normands, puis reconstruction ou restauration) (9). Le nouvel édifice comprend deux tours (*dont les sources ne précisent pas l'emplacement*), deux chœurs (choeur oriental ou inférieur, avec l'autel principal dédié à la Vierge; choeur occidental ou supérieur, avec sans doute deux autels, celui des saints Cosme et Damien et celui de la Sainte Trinité, fondé en 932), et deux cryptes (crypte orientale, dont l'existence n'est pas attestée avant 1117; crypte occidentale, qui renfermait le corps de saint Lambert). Un plafond de bois protégé par un toit en plomb le recouvre (10). A l'intérieur, peintures et vitraux présentent des sujets religieux (11). Deux porches, au nord (vers le palais épiscopal, mentionné en 1117) et au sud, y donnent accès, tandis qu'un "portique" (sans doute un cloître) prolonge le chœur oriental et débouche sur l'actuelle place du Marché (des colonnes de l'église antérieure, avec bases et chapiteaux, y sont remployées) (12).

- A l'époque de Notger, les cloîtres sont reconstruits sur une plus vaste superficie, le nombre des chanoines ayant été augmenté par lui (13).

28 octobre 1015

- Dédicace de la nouvelle cathédrale par Baldéric II (1008-1018), successeur de Notger (14).

1117

- La foudre frappe la cathédrale (15).

Vers 1141-1142

- Possible réédification de la crypte (*occidentale*); les reliques de saint Lambert y sont placées en 1143 (15 bis).

---

(8) GENICOT, 1967-68, p. 12.

(9) KUPPER, 1984 a, p. 32.

(10) KUPPER, 1984 a, p. 33.

(11) KURTH, 1905, t. II, p. 37.

(12) KUPPER, 1984 a, p. 34.

(13) GOBERT, 1976, t. VII, p. 30 et 104.

(14) KUPPER, 1984 a, p. 32.

(15) GOBERT, 1976, t. VII, p. 32. Jean d'Outremeuse, chroniqueur (1338-1399), signale un sinistre semblable en 1111; il confond sans doute avec celui-ci.

(15 bis) FORGEUR, 1992.

Dans la nuit du 28 au 29 avril 1185 - Incendie de la cathédrale : anéantissement du cloître, des bâtiments claustraux et des tours; l'autel de la Sainte Trinité (*dans le choeur occidental*) est brisé et le carrelage de marbre réduit en miettes par l'effondrement des poutres; seuls l'autel de la Vierge (*dans le choeur oriental*) et l'église Notre-Dame-aux-Fonts échappent à la destruction (16). "L'évêque et le Chapitre prirent quelque temps après la résolution de bâtir une nouvelle église et de démolir le grand autel que les flammes avaient épargné" (17).

### III. EPOQUE GOTHIQUE

- 1189 - Consécration d'une partie de l'église restaurée par l'archevêque de Cologne (18).
- Mention du parvis oriental (des échoppes de marchands y sont installées) (19).
- 1197 - Retour des reliques de saint Lambert dans leur sanctuaire (20).
- 1200 - Mort de l'évêque Albert de Cuyck (1194-1200), inhumé devant le maître-autel du choeur occidental; son tombeau a été retrouvé au milieu de la nef centrale lors des fouilles de 1907 (21).
- 1203 - Mention de la salle du Chapitre (21 bis).
- 1204 - Mention des cloîtres (22).
- Le tiers du produit de la vente de la forêt de Glain, défrichée expressément, est affecté au relèvement de la cathédrale (23).
- 4 mai 1212 - Sac de Liège et pillage de la cathédrale par Henri I, duc de Brabant (1190-1235) pour des raisons politiques et économiques (24).
- 1227 - Mention du réfectoire (24 bis).

(16) KUPPER, 1984 a, p. 34 (d'après le témoignage d'un contemporain). Par contre, pour GENICOT (1967-68, p. 15-16), la cathédrale paraît avoir été plus ou moins bien conservée dans ses parties occidentales : les archives connues mentionnent très peu de travaux à cet endroit pendant la période "gothique". De plus, le choeur occidental était toujours surélevé par rapport à la nef au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cela laisse penser que "cette partie de la cathédrale gothique gardait l'empreinte de remplois faits à l'édifice roman".

(17) SAUMERY, 1738, t. I, p. 100.

(18) GOBERT, 1976, t. VII, p. 36; KUPPER, 1983, p. 8.

(19) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, 1893, p. 114; FORGEUR, 1984, p. 64.

(20) KUPPER, 1983, p. 8 "Jusqu'à l'achèvement du sanctuaire oriental en 1319, les reliques de saint Lambert restèrent sur un autel du choeur occidental" (GENICOT, 1967-1968, p. 15, d'après B.C.R.H., 5<sup>e</sup> série, t. VI, 1896, p. 472, n° 2).

(21) GOBERT, 1976, t. VII, p. 36.

(21 bis) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, 1893, p. 36.

(22) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, 1893, p. 139.

(23) GOBERT, 1976, t. VII, p. 36.

(24) GOBERT, 1976, t. VII, p. 43.

(24 bis) FORGEUR, 1992 (d'après B.C.R.H., 3<sup>e</sup> série, t. 9, p. 39).

1229	- La crypte occidentale est encore en usage : un acte est passé sur "l'autel de saint Lambert situé dans la crypte" (24 ter).
1233	- L'entrée du chœur se trouve au milieu de l'église (25).
1237	- Mention des degrés existant entre la cathédrale et le marché, devant le cloître oriental (25 bis).
1238	- Un acte pontifical permet de prouver l'existence du portail nord, vers le palais (26).
1246	- (On travaille à la) reconstruction du chœur oriental (27). - Première mention d'une tour orientale (antérieure à celle du XV <sup>e</sup> siècle), dont les chanoines auraient entrepris les fondations cette année-là (28).
1er mai 1250	- Consécration du maître-autel du chœur oriental (29).
Entre 1250 et 1285	- Importants travaux de restauration et d'aménagements : remplacement du plafond de la nef par une voûte, construction de l'un des deux transepts et du pourtour du chœur, construction de contreforts et d'arcs-boutants (30).
1253	- Des indulgences sont accordées par le pape Innocent IV (1243-1254) à ceux qui aident à la restauration de Saint-Lambert, consumée par un incendie ( <i>celui de 1185</i> ) (31).
Deuxième moitié XIII <sup>e</sup> siècle	- Gérard de Bierset, chanoine, offre le vitrail en forme de rose qui surmonte le grand portail vers le palais (32). La façade nord est donc déjà édifiée (33).
Après 1250 (?)	- Construction des deux autres portails (34).
3 <sup>e</sup> quart XIII <sup>e</sup> siècle	- Jean d'Enghien, évêque (1274-1281), offre un vitrail pour la grande fenêtre du vieux chœur (35), ce qui est peut-être l'indication de la fin des travaux dans ce secteur (36).
1302	- Thibaut de Bar, évêque (1303-1312), offre une verrière ronde au-dessus du portail du côté de Notre-Dame-aux-Fonts (36 bis).

(24 ter) FORGEUR, 1992.

(25) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, 1893, p. 396.

(25 bis) BORMANS et SCHOOMEESTERS, 1893, p. 316.

(26) FORGEUR, 1988, p. 15.

(27) GOBERT, 1976, t. VII, p. 43.

(28) FORGEUR, 1984, p. 67. *En 1700, Abry confond peut-être cette tour avec celle du XV<sup>e</sup> siècle, en écrivant que "la belle et charmante tour d'icelle église (c'est-à-dire l'église gothique) fut commencée en 1246"* (BORMANS, 1866, p. 278).

(29) GOBERT, 1976, t. VII, 43; FORGEUR, 1959, p. 400; 1984, p. 57.

(30) PONCELET, 1934, p. 14. *Richard Forgeur (dans ce volume) émet des réserves quant à ces informations.*

(31) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, 1895, p. 37.

(32) GOBERT, 1976, t. VII, p. 43.

(33) FORGEUR, 1988, p. 19.

(34) GOBERT, 1976, t. VII, p. 43.

(35) GOBERT, 1976, t. VII, p. 44.

(36) FORGEUR, 1988, p. 33.

(36 bis) FORGEUR, 1992.

- 1307 - Effondrement d'une partie de la voûte, occasionnant des dommages à l'intérieur de la nef (bris du pavement de marbre précieux (37)).
- Au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, nombreuses réparations à la voûte et peut-être même une reconstruction (38).
- 1313 - L'abside du choeur oriental est inaccessible pour une cérémonie, probablement parce que la voûte n'en est pas encore construite (39).
- 1315 - Le Chapitre de Saint-Lambert laisse l'usage de la chapelle dite du nouveau portail (*nord*) aux chanoines de Saint-Materne (40). Ceux-ci reconstruisent le local durant le XIV<sup>e</sup> siècle (*sans doute*) ou le XV<sup>e</sup> siècle (41).
- 1319 - Inauguration du choeur oriental, pourtant inachevé (*plus problablement, inauguration de la croisée orientale servant de choeur*); provisoirement, la châsse de saint Lambert est placée sur le jubé du choeur (42).
- 1326 - Découverte de tombes "barbares" (*c'est-à-dire mérovingiennes*) vers l'emplacement de la rue Notger (43).
- 1332 - Mention d'une tour (*orientale ?*) (43 bis).
- 1336 - Mention d'un cloître (43ter).
- Dès 1340 - Au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, le prix des matériaux augmente et l'insuffisance du budget de la fabrique se fait sentir; des travaux commencés depuis longtemps restent en suspens (44). Pour y remédier, l'évêque Adolphe de la Marck (1313-1344) et le corps capitulaire accordent en 1342 des revenus à la fabrique (45).
- 1343 - Décision de construire un passage entre le palais et la cathédrale (45 bis).
- 1348 - Première mention de la salle du Chapitre à l'orient, derrière le choeur (46).
- Deuxième mention d'une tour orientale (47).
- Construction de la voûte du cloître "du côté de Notre-Dame-aux-Fonts" (48).

(37) GOBERT, 1976, t. VII, p. 46; FORGEUR, 1992.

(38) FORGEUR, 1984, p. 55.

(39) FORGEUR, 1959, p. 400.

(40) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, 1898, p. 151.

(41) FORGEUR, 1988, p. 20-21.

(42) GOBERT, 1976, t. VII, p. 46; FORGEUR, 1959, p. 401; 1984, p. 55; 1992.

(43) Suite à des travaux de nivellement du sol place Saint-Pierre, découverte de plusieurs corps d'hommes de haute stature et ayant à leur côtés leurs armes rouillées et brisées (GOBERT, 1977, t. IX, p. 314).

(43 bis) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, 1898, p. 402.

(43 ter) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, 1898, p. 504.

(44) PONCELET, 1934, p. 14-15.

(45) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, 1898, p. 607 et 612; GOBERT, 1976, t. VII, p. 47; PONCELET, 1934, p. 14-15.

(45 bis) PONCELET, 1933, p. 328. Cité comme existant en 1382 (p. 383).

(46) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, 1900, p. 105; FORGEUR, 1984, p. 59.

(47) GOBERT, 1976, t. V, p. 457.

(48) GOBERT, 1976, t. VII, p. 48.

- 1352 - Un chanoine donne une rente pour la construction d'une nouvelle sacristie ou trésorerie, l'augmentation du luminaire et l'achèvement du portail ainsi que la construction du cloître contre le grand chapitre (*cloître occidental donc*) (49).
- 1370 - Convention pour la livraison de piliers en pierres de Namur "pour l'enclostre qui commenchie est" (50).
- 1374 - Troisième mention d'une tour, dans un acte qui prévoit un agrandissement probable de la cathédrale vers le Marché et qui mentionne un cloître (*à l'est*) (51).
- 1376 - Dénormes quantités de bois de toutes espèces sont envoyées de Revin (52).
- 1381 - Expédition de pierres de Namur pour les murs des greniers de l'église Saint-Lambert (53).
- 1387 - Le vieux chapitre (*à identifier avec la chapelle Saint-Luc*) doit être réparé (54).
- 1391 - Début de la construction de la grande tour (55).
- 1392 - La foudre frappe les deux tours de sable, qui nécessitent alors d'importantes réparations (56).
- 1391-1393 - Achat de pierres de Donchéry (56 bis).
- 1415 - Contrat passé pour la livraison d'une grande quantité de pierres de divers modèles : la construction de la grande tour est hâtée autant que possible (en fonction des ressources) (57).
- 1418 - Contrat passé pour la livraison des degrés du petit escalier de la tour (57bis).
- 1422-1423 - Achat de pierres travaillées "*pro archis turrim*" et de pierres pour les parements extérieurs de la tour (57 ter).
- 1427 - Commande de la croix en cuivre à placer au sommet de la tour (58).
- 1433 - Fin des travaux de la grande tour (*d'après les chroniqueurs*) (59).

(49) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, 1900, p. 162.

(50) PONCELET, 1934, p. 17.

(51) PONCELET, 1933, p. 132 et 369; 1934, p. 17 et 20; GENICOT, 1967-68, p. 45.

(52) PONCELET, 1934, p. 17.

(53) Idem.

(54) PONCELET, 1933, p. 151; 1934, p. 17. *Il ne s'agit pas de la salle derrière le choeur oriental.*

(55) GOBERT, 1976, t. V, p. 457; t. VII, p. 48.

(56) GOBERT, 1976, t. VII, p. 48; PONCELET, 1934, p. 18; GENICOT, 1967-68, p. 33 (*selon cet auteur, les toitures pyramidales sont tombées*).

(56 bis) PONCELET, 1934, p. 19.

(57) PONCELET, 1934, p. 20.

(57 bis) Idem.

(57 ter) Idem.

(58) GOBERT, 1976, t. V, p. 458; PONCELET, 1934, p. 21.

(59) GOBERT, 1976, t. VII, p. 48; PONCELET, 1934, p. 21.

1438-1439	-Reconstitution de la voûte du chœur occidental, achèvement de la salle du Chapitre et de la voûte de l'aile du cloître qui la longe, et restauration du portail "entre les deux tours de sable" (59 bis).
1443	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le pape Eugène IV (1431-1447) accorde des priviléges spirituels à ceux qui travaillent ou font travailler à la construction de la voûte du chœur (60).</li> <li>- Il faut "arranger convenablement" la fontaine qui coule sur le cloître de Saint-Lambert (61).</li> </ul>
1451	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Acte passé dans le chapitre derrière le chœur (<i>oriental</i>) (61 bis).</li> </ul>
Milieu XV <sup>e</sup> siècle	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ornancement du chœur qui vient d'être relevé (notamment la verrière dominant l'autel majeur) (62).</li> <li>- Reconstruction du cloître oriental, comme le prouvent achats de pierres et paiements divers (63); par exemple, en 1457, arrivage de pierres de Namur pour les piliers "<i>in ambitu claustrum</i>" (64).</li> </ul>
1457	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Réparations aux sculptures des portails et des autres parties de l'église, notamment pose de prophètes dans le nouveau chapitre (64 bis).</li> </ul>
1460	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Reconstruction et ornementation du portail faisant face à la place du Marché (65).</li> </ul>
1464	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Contrat passé pour l'achèvement de la voûte du cloître oriental, vers le Marché, depuis le local des échevins jusqu'à la Maison delle Griffes (66).</li> </ul>
Seconde moitié du XV <sup>e</sup> siècle	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le fait dominant au XV<sup>e</sup> siècle est la politique d'unification territoriale et de concentration des pouvoirs au profit des princes bourguignons. Le pays de Liège résiste pour sauvegarder son indépendance territoriale et les libertés acquises par les communes aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, mais hélas, ses princes-évêques sont à ce moment alliés ou parents des ducs de Bourgogne. Une révolte réprimée en 1465 aboutit au sac de Dinant et à la mise sous protectorat bourguignon de la Principauté (67). La guerre civile entraîne une réduction du nombre d'ouvriers affectés à la construction de la cathédrale; en 1466, les travaux sont même interrompus pendant plusieurs mois (67 bis).</li> </ul>

(59 bis) GOBERT, 1976, t. VII, p. 48; PONCELET, 1934, p. 21; FORGEUR, 1992.

(60) PONCELET, 1913, p. 126-128; 1934, p. 21; GOBERT, 1976, t. VII, p. 48.

(61) PONCELET, 1892, p. 463.

(61 bis) FORGEUR, 1992.

(62) GOBERT, 1976, t. VII, p. 48.

(63) FORGEUR, 1984, p. 65.

(64) PONCELET, 1934, p. 23.

(64 bis) Idem.

(65) GOBERT, 1976, t. VII, p. 49; PONCELET, 1934, p. 23-24; FORGEUR, 1984, p. 64.

(66) PONCELET, 1934, p. 24; FORGEUR, 1992. Ce cloître voûté est fermé par des vitres (SAUMERY, 1738, p. 102).

(67) MAGNETTE, 1924, p. 119-123.

(67 bis) PONCELET, 1934, p. 9.

- 1468 - D'autres tentatives de visant à libérer la Principauté du joug bourguignon amènent finalement au sac de Liège de 1468 par Charles de Téméraire, duc de Bourgogne (1467-1477), destiné à mater définitivement toute rébellion. La ville est détruite systématiquement, sauf les églises, et monastères. En ce qui concerne Saint-Lambert, des autels sont brisés et des ornements emportés (68).
- 1476 - Commande d'une grande quantité de pierres de Mézières, Dun et Donchéry, pour servir à la réparation de l'église (69).
- 1477 - Mort de Charles le Téméraire. Marie de Bourgogne, son héritière, abandonne tous droits sur la Principauté. Restauration de toutes les institutions publiques (69 bis).
- 1477-1481 - Travaux d'une grande hardiesse aux voûtes de la cathédrale après consultation de six architectes renommés (il n'y a plus de maître d'oeuvre depuis 1477): commande importante de pierres (Dun et Donchéry), puis achèvement d'un arc et construction de voûtures (70).
- 1478-1492 - Quatorze années de luttes et guerre civile (Guillaume de la Marck cherchant à devenir le maître de l'Etat liégeois) (71).
- Les travaux de la cathédrale sont interrompus à plusieurs reprises; entre 1482 et 1484, le tiers environ des sommes engagées en temps normal est utilisé. Le gros oeuvre semble toutefois terminé et la fabrique essaye de se passer d'un maître d'oeuvre; elle n'envisage plus que des travaux de restauration, embellissement et décoration (71 bis).
- 1492-1493 - Traité entre le roi de France Charles VIII et Maximilien de Habsbourg reconnaissant la neutralité du Pays de Liège. Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le pays aura beaucoup à souffrir des coalitions et guerres entre ses voisins, mais ne perdra pas son indépendance (71 ter).

#### IV. TEMPS MODERNES

- 1497 - Dépenses pour la restauration du chœur (maçonnerie, peintures, verrières). La réfection des fenêtres se fait en pierres de Caster (72).

(68) MAGNETTE, 1924, p. 119-123; GOBERT, 1976, t. VII, p. 49.

(69) PONCELET, 1934, p. 25.

(69 bis) MAGNETTE, 1924, p. 154-155.

(70) PONCELET, 1934, p. 25 et 27.

(71) MAGNETTE, 1924, p. 156-159.

(71 bis) PONCELET, 1934, p. 28. Le maître d'oeuvre est à la fois sculpteur et architecte; en outre, il commande les matériaux et surveille l'exécution des travaux (p. 9-10).

(71 ter) MAGNETTE, 1924, p. 181; STIENNIN (dir.), 1991, p. 318.

(72) PONCELET, 1934, p. 29.

- 1499 - La foudre frappe la cathédrale : restaurations (73).
- 1518 - Nouvel ouvrage (*sans précision*) "au déambulatoire entre les deux tours de sable". Achat de pierres de Namur et d'ardoises en grande quantité (74).
- 1520 - Arrivée de pierres de Mézières (75).
- 1523 - La stabilité de la grande tour inquiète le Chapitre (76).
- 1524-1525 - Nouvel ouvrage (*sans précision : peut-être début de la réédification du portail*) du côté du Palais. Dépenses "*pro novo opere lapideo*" (77).
- 1526 - Erard de la Marck, évêque (1506-1538), donne 15 000 florins pour la reconstruction du chœur oriental (78). Celle-ci est décidée l'année suivante par les chanoines (79), mais n'aura en fait jamais lieu (80), pas plus que celles mentionnées à des dates postérieures (81).
- 1527 - Travaux sur la tour (82), qui est, au XIV<sup>e</sup> siècle, recouverte de feuilles de plomb doré (comme toute la toiture de l'église); à l'intérieur, croisées et rosaces montrent des vitraux (83).
- 1530 - Arrivée de pierres de Mézières (84).
- 1531 - Achat de pierres de Sichen (84 bis).
- 1546 - Ordre de continuer les deux fenêtres du grand chœur oriental à l'instar de celle qui est commencée (85).  
- Travaux dans le cloître oriental (entourer le jardin de pierres, aplaniir l'endroit planté d'arbres) (86).
- Milieu XVI<sup>e</sup> siècle - Réédification probable du portail nord, vers le palais (87).

(73) GOBERT, 1976, t. VII, p. 55.

(74) PONCELET, 1934, p. 32.

(75) PONCELET, 1934, p. 33.

(76) PONCELET, 1934, p. 30-31.

(77) PONCELET, 1934, p. 33.

(78) FORGEUR, 1984, p. 55.

(79) PONCELET, 1934, p. 31-32.

(80) Le Chapitre a plusieurs fois eu l'intention de construire un chœur et un sanctuaire semblables à ceux de la plupart des églises gothiques, aux dépens du cloître oriental. Il ne le fit jamais : dès le XV<sup>e</sup> siècle, le cloître oriental est reconstruit; en outre, le plan de Carront est très clair, de même que les archives, muettes à ce sujet (FORGEUR, 1984, p. 55).

(81) 1575-1576 (GOBERT, 1976, t. VII, p. 57; PONCELET, 1934, p. 35-36; FORGEUR, 1959, p. 401) et 1632 (BORMANS, 1873, p. 186; GOBERT, 1976, t. VII, p. 57; FORGEUR, 1959, p. 401).

(82) "(...) et au nouveau chœur"; PONCELET, 1934, p. 33.

(83) GOBERT, 1976, t. V, p. 458.

(84) PONCELET, 1934, p. 33.

(84 bis) Idem.

(85) BORMANS, 1869, p. 371. Les chanoines font donc renouveler les fenêtres du chœur (FORGEUR, 1984, p. 55).

(86) BORMANS, 1869, p. 370-371.

(87) FORGEUR, 1988, p. 19.

- 1556 - Découverte de tombes du Haut Moyen-Age vers l'ancien Publémont (87 bis).
- 1557 - Le prince-évêque désire que l'on pratique une galerie du palais à la chapelle où l'on chante "Gloria", "Laus", etc., pour qu'il puisse assister plus facilement aux offices (88).
- 1567 - Réparations (*sans précision*) à faire à la cathédrale (89).
- Vers 1560-1580 - Des chanoines offrent des vitraux, sans doute pour remplacer ceux qui ont été enlevés suite aux modifications des fenestrages du choeur oriental, vers 1546 (90).
- 1576 - Difficultés (*sans précision*) à propos de la restauration urgente des parvis (91).
- 1577 - Legs d'un particulier pour réparer la chapelle du côté droit du choeur (91 bis).  
- Réparation partielle de la fenêtre du vieux choeur lorsque de nouveaux vitraux sont offerts par quatre chanoines (92).
- 1586 - Réparations à la tour (93).
- 1599 - Réparations au toit de la cathédrale (94).
- 1600 - Nouveaux canaux pour les fontaines du cloître oriental (95).
- 1602 - Le Chapitre met fin au bail accordé aux marchands installés dans le cloître oriental et le fait "blanchir" (96).
- 1603 - Réparations à la tour et aux murs à l'aide de pierres de Sichen (97).
- 1606 - Une tempête brise la grande verrière du vieux choeur (qui sera rétablie selon un nouveau plan en 1615) (98) et endommage une des tourelles de la grande tour (qui cède et tombe dans la rue sous la Tour; elle sera réparée en 1613); le chapitre ordonne aux habitants de ramener les morceaux emportés par le vent (99).
- 1608 - Réparations (*sans précision*) à faire à la cathédrale (100).

(87 bis) GOBERT, 1977, t. IX, p. 314.

(88) BORMANS, 1869, p. 387. *S'agit-il de la construction envisagée en 1343?*

(89) BORMANS, 1870, p. 10.

(90) GOBERT, 1976, t. VII, p. 57; FORGEUR, 1984, p. 56.

(91) BORMANS, 1870, p. 26.

(91bis) Idem.

(92) GOBERT, 1976, t. VIII, p. 57; FORGEUR, 1988, p. 33.

(93) BORMANS, 1870, p. 207.

(94) BORMANS, 1871, p. 26.

(95) BORMANS, 1871, p. 27.

(96) BORMANS, 1871, p. 42; FORGEUR, 1984, p. 65.

(97) PONCELET, 1934, p. 36.

(98) BORMANS, 1871, p. 353; GOBERT, 1976, t. V, p. 578; t. VII, p. 57-58.

(99) BORMANS, 1871, p. 55; GOBERT, 1976, t. V, p. 458.

(100) BORMANS, 1871, p. 332.

- 1610 - Avis est donné au métier des bouchers de ne pas sonner les cloches pour la fête du triomphe de saint Lambert à cause du mauvais état de la tour (101).
- 1612 - Réparation de la salle de la bibliothèque (102).
- 1613 - Réparations à la chapelle Saint-Materne et à la tour (*sans doute la tourelle endommagée en 1606*) (103).
- 1616 - Le toit de la grande compterie perce (104).
- 1617 - Projet d'établir une (*nouvelle?*) fontaine au milieu du jardin des cloîtres (105).
- 1621 - Réparations urgentes à la tour et à d'autres parties de l'église (106).
- 1622 - Arrivée de pierres de Namur (107).  
- Réparations urgentes à faire à la chapelle des chanoines de Saint-Gilles (108).
- 1623 - Démolition d'une boutique pour la construction du portique de Notre-Dame-aux-Fonts (109).
- 1625 - Réparation urgente des voûtes derrière le grand autel (110) et du toit du déambulatoire (111).
- 1627 - Nouveau portail à construire à l'église Notre-Dame-aux-Fonts (112).  
- Réparations à la chapelle des Flamands (113).
- 1631 - Réparations à la salle capitulaire (114).
- 1637 - Projet de reconstruire la sacristie à l'endroit où était autrefois le vieux chapitre, derrière la chapelle provisoire affectée à la sacristie (115).
- 1641 - La chute d'une fenêtre brise un autel dans le vieux choeur (116).
- 1642 - Agrandissement du bassin de la fontaine (*du cloître*) (117).

(101) BORMANS, 1871, p. 338.

(102) BORMANS, 1871, p. 344.

(103) BORMANS, 1871, p. 346.

(104) BORMANS, 1872, p. 303.

(105) BORMANS, 1872, p. 305.

(106) BORMANS, 1872, p. 321.

(107) BORMANS, 1872, p. 325.

(108) BORMANS, 1872, p. 327.

(109) BORMANS, 1872, p. 333.

(110) BORMANS, 1873, p. 153.

(111) FORGEUR, 1984, p. 58.

(112) BORMANS, 1873, p. 158.

(113) BORMANS, 1873, p. 159.

(114) BORMANS, 1873, p. 184.

(115) BORMANS, 1873, p. 355. *La sacristie est déjà mentionnée précédemment (1619, 1624, 1626) (BORMANS, 1872, p. 314; 1873, p. 146 et 156); elle sera reconstruite au XVIII<sup>e</sup> siècle.*

(116) BORMANS, 1874, p. 325; GOBERT. situe le fait en 1646 (1976, t. VII, p. 30).

(117) BORMANS, 1874, p. 329.

- 1646 - Réparations urgentes (*sans précision*) à effectuer à la cathédrale (118).
- 1648 - Incendie de la grande compterie et de la salle du vieux chapitre (119).
- 1649 - *Projet d'enlever des pierres sépulcrales du vieux choeur* (120).
- 1650 - Construction d'un pont reliant le palais à la sacristie de la cathédrale pour la facilité du Prince-Evêque (121).
- 1652 - Projet de séparer du cloître la chapelle du Saint-Sacrement, voisine de l'entrée de la sacristie (122).
- 1658 - Le Chapitre renonce au projet d'enlever les pierres sépulcrales du vieux choeur, mais décide que celles que l'on y placera ne seront plus sculptées en relief (123).
- 1663 - Etablissement de marches entre la cathédrale et le palais(124).
- 1665 - A la demande des professeurs, les deux écoles de la cathédrale sont séparées par un mur (125).
- 1677 - Réparation du toit du déambulatoire (126).
- 1681 - Effondrement du portail nord , dit du "Vieux Marché" (127).
- 1686 - Des boutiques sont adossées au mur du cloître oriental, sur les Degrés de Saint-Lambert, "sacrifiant" ainsi son portail central (128).
- 1687 - Les tours carrées (occidentales) "menacent ruine" (128 bis).
- 1689 - Fourniture de chapiteaux de colonnes pour la sacristie des chanoines (129).
- 1700 - Réparation d'arcs-boutants du côté sud du transept ouest de la cathédrale (129 bis).
- 1711 - Le Chapitre approuve un plan de réparation du cloître oriental (130).

(118) BORMANS, 1874, p. 350.

(119) BORMANS, 1875, p. 226.

(120) BORMANS (1875, p. 233) écrit : "le chapitre fait replacer dans le pavé les pierres sépulcrales qui avaient été enlevées du vieux choeur"; mais en 1658, le chapitre renonce à procéder à cet enlèvement : il était donc resté au stade de projet.

(121) BORMANS, 1875, p. 235.

(122) BORMANS, 1876, p. 287.

(123) BORMANS, 1876, p. 303 (voir 1649).

(124) BORMANS, 1876, p. 313.

(125) BORMANS, 1876, p. 317.

(126) BORMANS, 1874, p. 133; FORGEUR, 1984, p. 58.

(127) GOBERT, 1976, t. VII, p. 58 (*sans source*).

(128) FORGEUR, 1984, p. 65.

(128 bis) FORGEUR, 1992.

(129) FORGEUR, 1984, p. 60.

(129 bis) FORGEUR, 1992.

(130) FORGEUR, 1984, p. 65.

- 1718-1725 - Remplacement de tombes par des carreaux en marbre blanc et noir dans le pavé du chœur (131).
- 1719 - Renouvellement du pavement de l'église (131 bis).
- 1729 - Décision de "blanchir" la cathédrale (132).
- 1733 - La voûte de la grande tour s'affaisse (133).
- 1738 - *Description de la cathédrale publiée cette année-là* : l'édifice est "du plus ancien gothique". Le vaisseau est couvert de lames de plomb. Nef et bas-côtés sont pavés de "très belle pierre approchant du marbre". Le chœur et le sanctuaire occupent presque le tiers de la longueur de l'édifice. "Le plan sur lequel ce vaisseau devait être construit n'a point été exécuté. C'est ce que l'on remarque, principalement au chœur, qui est pris tout entier dans la nef; au sanctuaire, qui commence aux croissons (*sic*), c'est-à-dire à l'endroit même où le chœur aurait dû commencer; et enfin aux ailes de la nef, qui finissent au même endroit (...)" Un péristyle ferme le sanctuaire et forme en même temps la galerie d'où le peuple peut considérer l'office divin. "Un cloître assez spacieux, voûté, et dont les arches sont fermées de vitres, conduit à deux grandes portes qui donnent l'entrée dans les deux ailes". Les tours carrées sont terminées par des plates-formes garnies de balustrades de pierres (134).
- 1740 - Le Chapitre fait démolir cinq ou six mausolées installés devant le grand autel pour poser un pavement de marbre dans le sanctuaire (135).
- Vers 1751 - Réédification de la salle du Chapitre et de la sacristie des chanoines (136).
- 1752 - Nouvelle décision de "blanchir" l'église (137).
- 1754 - Le Chapitre ordonne la démolition de l'arcade qui est au-dessus du chœur (138).
- Fin XVIII<sup>e</sup> siècle - Un architecte dresse un plan (avec élévation) pour le remplacement du cloître gothique par un portique néoclassique à trois ailes (139).

---

(131) GOBERT, 1976, t. VII, p. 63.

(131 bis) FORGEUR, 1992.

(132) GOBERT, 1976, t. VII, p. 64.

(133) GOBERT, 1976, t. V, p. 463.

(134) SAUMERY, 1738, t. I, p. 102-104.

(135) FORGEUR, 1984, p. 54.

(136) FORGEUR, 1984, p. 39 et 60.

(137) GOBERT, 1976, t. VII, p. 64.

(138) GOBERT, 1976, t. VII, p. 67.

(139) FORGEUR, 1984, p. 65.

## V. DESTRUCTION DE LA CATHEDRALE

- 18 août 1789 - La Révolution liégeoise entraîne l'exil du prince-évêque Hoensbroek (140).
- 10 août 1791 - Hoensbroek est de retour à Liège (140 bis).
- 21 septembre 1792 - Proclamation de la République en France. L'armée française envahit la Belgique et, le 28 novembre, entre à Liège; la plupart des chanoines se sont refugiés à Maastricht (140 ter).
- 19 février 1793 - Un membre de l'Administration centrale provisoire (sans doute Lambert Bassenge) propose la destruction de la cathédrale (141).
- 28 février 1793 - Un Comité des Travaux publics est nommé et chargé, entre autres, de la démolition de l'édifice (142).
- 3 mars 1793 - Ce qui subsiste du trésor de la cathédrale est envoyé à Lille par les Français (143), qui quittent Liège aussitôt; du 4 mars 1793 à juillet 1794, les Autrichiens sont à Liège; c'est l'occasion d'une seconde et dernière restauration épiscopale (144).
- Août 1794 - Retour des Français; le 3 août, le citoyen Vaillant (commissaire - ordonnateur en chef de l'armée de Sambre et Meuse) ordonne à la municipalité "de faire enlever dans le plus court délai tout le plomb qui est sur l'église Saint-Lambert pour faire des balles pour exterminer les satellites des tyrans" (145). "Le 9 août 1794, on commença à arracher le plomb qui couvrait la cathédrale, en même temps qu'on renversait l'intérieur de ladite église" (146). Au moins 300 000 livres de plomb sont descendues du toit; de même, de grosses pièces de bois sont arrachées à la charpente (147).
- 20 septembre 1794 - L'Administration centrale provisoire (réunie de nouveau depuis le 14 septembre) invite la municipalité à prendre les mesures les plus promptes pour la démolition (147 bis).
- 24 septembre 1794 - L'ingénieur Carront est désigné pour établir un plan de la cathédrale et de ses abords (148).
- 28 septembre 1794 - Les commissaires français chargés de s'occuper des monuments, des arts et des sciences dans les pays conquis arrivent à Liège (149).

(140) STIENNIN (dir.), 1991, p. 318.

(140 bis) Idem.

(140 ter) FRANCOTTE, 1889, p. 78-79.

(141) FRANCOTTE, 1889, p. 79; GOBERT, 1976, t. VII, p. 68-69; RAXHON, 1989, p. 155.

(142) FRANCOTTE, 1889, p. 80; RAXHON, 1989, p. 155.

(143) FRANCOTTE, 1889, p. 81.

(144) RAXHON, 1989, p. 155-156.

(145) FRANCOTTE, 1889, p. 82; GOBERT, 1976, t. VII, p. 70-71, RAXHON, 1989, p. 156.

(146) CAPITAINE, 1854, p. 154.

(147) FRANCOTTE, 1889, p. 82-83 et 90; GOBERT, 1976, t. VII, p. 70-71; RAXHON, 1989, p. 156.

(147 bis) Idem.

(148) GOBERT, 1976, t. VII, p. 73; RAXHON, 1989, p. 156.

(149) RAXHON, 1989, p. 156.

Début novembre 1794	- Le citoyen Léonard Defrance, peintre et administrateur de l'arrondissement (1735-1805), propose qu'une commission prise dans le sein de l'Administration centrale soit créée pour s'occuper d'un plan général sur la démolition entière de l'édifice. Elle se nomme "Commission destructive de la cathédrale" (150). Carront offrira à celle-ci de faire graver le plan à ses frais moyennant qu'on lui donne la planche de cuivre nécessaire (151).
Fin novembre 1794	- Rapport de Defrance constatant l'état des lieux tels que les avaient laissés les déprédations des réquisiteurs militaires (plomb, cuivre, bronze et bois livrés aux Français; démolition du jubé et du maître-autel pour leurs colonnes; enlèvement de tableaux et d'ornements précieux) et proposant la participation de la population à l'élaboration d'un plan de démolition générale; un concours sera lancé dans ce but (152).
Décembre 1794	- L'Administration centrale répartit ses membres en neuf bureaux; Defrance est mis à la tête du bureau des travaux publics (153).
Janvier 1795	- Defrance soumet un programme qui prévoit, entre autres, de fondre le plomb déjà descendu de l'édifice (pour éviter le vol), de descendre les cloches de la tour et de les casser, et de vendre les "effets se trouvant dans l'église et ne pouvant être transportés en France" (154).
20 mars 1795	- "Vers ce temps, on cassa les cloches de la cathédrale, dont les débris furent chargés sur des charrettes pour les conduire en France" (155).
Entre le 21 mars et le 6 juin 1795	- Vente publique du mobilier de Saint-Lambert au profit de la République (156).
27 mars 1795	- Annonce, dans la Gazette nationale, du concours lancé à la suite du rapport de Defrance (157).
29 et 30 avril 1795	- "On chargea sur des bateaux les superbes colonnes de marbre du maître-autel de la cathédrale, dont la destination était de les transporter à Givet" (158). A cette époque, on a fait fondre 72 plaques d'inscriptions sépulcrales découvertes sous la tour (159). En 1795, la cathédrale n'est plus "à l'abandon" mais "au pillage" (159 bis).
12 mai 1795	- Réunion de la commission chargée de faire rapport sur les projets envoyés pour le concours; Joseph Dreppe, peintre (1737-1810), remporte le prix, mais aucun des projets ne sera exécuté (160).

(150) FRANCOTTE, 1989, p. 84; RAXHON, 1989, p. 157.

(151) GOBERT, 1976, t. VII, p. 73. *Si ce plan a été gravé, aucune épreuve n'en est aujourd'hui connue.*

(152) FRANCOTTE, 1889, p. 89-92; RAXHON, 1989, p. 157.

(153) FRANCOTTE, 1889, p. 84; RAXHON, 1989, p. 158.

(154) FRANCOTTE, 1889, p. 95; RAXHON, 1989, p. 158-159.

(155) CAPITAINE, 1854, p. 154.

(156) CAPITAINE, 1854, p. 154; FRANCOTTE, 1889, p. 98-99; RAXHON, 1989, p. 158.

(157) RAXHON, 1989, p. 170.

(158) CAPITAINE, 1854, p. 154.

(159) FRANCOTTE, 1889, p. 96.

(159 bis) RAXHON, 1989, p. 169.

(160) FRANCOTTE, 1889, p. 93-95; RAXHON, 1989, p. 158. *Voir les dessins de Dreppe dans ce volume, fig. 12 et 13.*

- 27 mai 1795 - L'administration expose au rabais la descente de la charpente du toit (161).
- Juillet 1795 - La démolition de la grande tour est mise en adjudication; les repreneurs sont tenus de déblayer les décombres (161 bis). Il reste à abattre les pans de murs (162).
- 1<sup>er</sup> octobre 1795 - Liège est réunie à la France et devient le chef-lieu du département de l'Ourthe (162 bis).
- Octobre 1795 - Les ouvriers travaillant à la démolition se mettent en grève pour des raisons salariales; le 27 octobre, les travaux sont arrêtés (163). A ce moment, un tas énorme de débris s'est élevé, mais il ne reste plus à abattre que les tours de sable avec le portail, les murs latéraux de l'église attenant aux petites chapelles et quelques fragments de voûtes. Un passage public est créé au moyen d'un double mur à travers les ruines (164).
- Juin 1797 - Un amateur d'art demande la suspension des travaux de démolition d'un portail (et des murs de la compterie), le temps que des dessins des sculptures soient réalisés. Joseph Dreppé est chargé de les produire (165).
- Août 1797 - Les repreneurs de matériaux de la grande tour n'ont pas encore déblayé et évacué ses décombres (166).
- Février 1801 - Un décret-loi opère la cession du terrain au profit de la Ville de Liège, à charge de le débarrasser des débris et de démolir Notre-Dame-aux-Fonts (167).
- Mars 1801 - La Ville décide l'établissement "d'une place publique sur le terrain de la ci-devant cathédrale et devant le Palais national" (168).
- Février 1802 - Rien n'a avancé et l'autorité supérieure invite de nouveau le maire de Liège à user des moyens nécessaires pour hâter la démolition de l'église Notre-Dame-aux-Fonts et des maisons et baraques attenantes et dépendantes (169).
- Juin 1802 - Le Conseil municipal constate la nécessité de l'enlèvement des décombres. Le gouvernement français (*qui a profité des matériaux de la cathédrale*) refuse de payer leur évacuation (169 bis).

(161) FRANCOTTE, 1889, p. 99.

(161 bis) Idem.

(162) RAXHON, 1989, p. 159.

(162 bis) RAXHON, 1989, p. 146; STIENNIN (dir.), 1991, p. 319.

(163) FRANCOTTE, 1889, p. 102; GOBERT, 1976, t. VII, p. 78-79; RAXHON, 1989, p. 159.

(164) FRANCOTTE, 1889, p. 103.

(165) FRANCOTTE, 1889, p. 103-104; GOBERT, 1976, t. VII, p. 76-77; RAXHON, 1989, p. 159. *S'ils ont été réalisés, ils sont aujourd'hui égarés.*

(166) FRANCOTTE, 1889, p. 102; GOBERT, 1976, t. VII, p. 80.

(167) FRANCOTTE, 1889, p. 107; GOBERT, 1976, t. VII, p. 82; RAXHON, 1989, p. 159.

(168) GOBERT, 1976, t. VII, p. 82; RAXHON, 1989, p. 159.

(169) GOBERT, 1976, t. VII, p. 82-83.

(169 bis) Idem.

Juin 1803	- "On commença la démolition des deux tours de sable de l'église Saint-Lambert qui tombaient en ruines et qui auraient pu par la suite causer de grands dommages par leur chute" (170).
Juin 1804	- Approbation d'un projet de bâtir un théâtre au lieu où jadis s'élevait la cathédrale; il sera abandonné, comme avant (1801), celui de place publique (171).
Juin 1808	- "On commença à déblayer les décombres de la cathédrale (...)" (172).
Août 1809	- Adjudication d'une partie de la démolition des ruines avec l'enlèvement des matériaux à en provenir (173).
Octobre 1809	- "Découverte" de la tombe d'Erard de la Marck lors du déblaiement des débris de la cathédrale (174).
Juillet 1810	- Adjudication d'une autre partie de la démolition (175). De même en octobre 1810 et septembre 1813, adjudications de l'enlèvement des débris des épaisse murailles de la grande tour (175 bis).
Septembre 1812	- Adoption par le Conseil municipal d'un plan de rénovation consistant en l'aménagement d'une place dite Napoléon le Grand, avec statue de l'empereur; il n'aboutira pas (176).
1814	- Le site de la cathédrale est déblayé, à l'exception des débris de la tour (177). Jusqu'en 1818, des crédits affectés à ce travail sont pris sur le budget de la ville (178).
1815	- Création de la province de Liège dans le royaume des Pays-Bas (178 bis).
Septembre 1818	- Lors du renversement des restes de la grande tour, vers l'emplacement du local de la Société Militaire, d'anciennes traces de construction sur pilotis sont découvertes (179).
1824	- "On construit des maisons sur l'emplacement de la cathédrale Saint-Lambert" (180).
1827	- Nivellement définitif du terrain qui est baptisé place Saint-Lambert (181).

(170) CAPITAINE, 1854, p. 155.

(171) FRANCOTTE, 1889, p. 107-108; RAXHON, 1989, p. 159.

(172) CAPITAINE, 1854, p. 159-160.

(173) GOBERT, 1976, t. VII, p. 84.

(174) CAPITAINE, 1854, p. 160.

(175) GOBERT, 1976, t. VII, p. 84.

(175 bis) Idem.

(176) RAXHON, 1989, p. 159.

(177) CAPITAINE, 1854, p. 159-160.

(178) GOBERT, 1976, t. VII, p. 84; RAXHON, 1989, p. 159.

(178 bis) STIENNON (dir.), 1991, p. 319.

(179) GOBERT, 1976, t. V, p. 457; t. VII, p. 98.

(180) CAPITAINE, 1854, p. 161.

(181) GOBERT, 1976, t. VII, p. 86; RAXHON, 1989, p. 159. *Le dernier mur de la Cathédrale a été démolî en 1929 (fig. 19 et 20).*